



**HAL**  
open science

# **Connaissances, pratiques et perception des risques de baignade à l'océan chez l'adolescent. Premiers résultats d'un projet pédagogique mené au collège Les Eyquems de Mérignac, en Gironde**

Jeffrey Dehez, Jean-François Techene

## ► To cite this version:

Jeffrey Dehez, Jean-François Techene. Connaissances, pratiques et perception des risques de baignade à l'océan chez l'adolescent. Premiers résultats d'un projet pédagogique mené au collège Les Eyquems de Mérignac, en Gironde. INRAE Nouvelle Aquitaine, Gazinet. 2025. <hal-05408604>

**HAL Id: hal-05408604**

**<https://hal.science/hal-05408604v1>**

Submitted on 10 Dec 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Connaissances, pratiques et perception des risques de baignade à l'océan chez l'adolescent

Premiers résultats d'un projet pédagogique mené au collège Les Eyquems de Mérignac, en Gironde



Crédit photo : J.Dehez

Jeffrey DEHEZ<sup>1</sup>

Jean François TECHENE<sup>2</sup>

*Novembre 2025*

---

<sup>1</sup> Unité ETTIS, INRAE Nouvelle Aquitaine Bordeaux, mel : [jeoffrey.dehez@inrae.fr](mailto:jeoffrey.dehez@inrae.fr)

<sup>2</sup> Collège les Eyquems, Mérignac, mel : [jean-francois.techene@ac-bordeaux.fr](mailto:jean-francois.techene@ac-bordeaux.fr)

## Table des matières

Introduction .....	3
Points clefs .....	4
Méthodes .....	4
Résultats.....	8
Caractéristiques personnelles.....	8
Aisance aquatique .....	9
Les pratiques et usages à l’océan .....	10
Connaissances sur la sécurité à l’océan .....	11
Identification et perception des risques .....	13
Identification des risques .....	13
Perceptions des risques .....	14
Annexe : questionnaire .....	17
Bibliographie citée .....	24

## Introduction

Les plages, en particulier celles de l'océan, sont parmi les lieux de détente les plus appréciés de nos concitoyens. En Nouvelle Aquitaine, elles accueillent chaque année des millions de visiteurs, aussi bien chez les populations locales que parmi les touristes (GIP Littoral 2023). Il est vrai que le contact avec l'environnement marin, ou même la simple proximité avec celui-ci, est une source de bienfaits à la fois physiques et psychologiques, dont l'étendu est de plus en plus documentée dans la littérature scientifique (Nutsford, Amber *et al.* 2006, Britton, Kindermann *et al.* 2020).

Pour autant qu'elles soient plaisantes, les activités que nous offrent la mer ou l'océan ne sont toutefois pas sans risque. La baignade, même lorsque celle-ci est pratiquée à proximité du rivage, à des endroits où l'on a pied, nous expose en effet à des dangers, autrement qualifiés « d'aléas ». A l'océan, les courants d'arrachement (appelés plus communément « courants de baine » dans le Sud-Ouest) sont parmi les aléas (naturels) les plus sévères. Ces courants intenses et étroits sont dirigés vers le large (Bruneau, Castelle *et al.* 2009, Castelle, Scott *et al.* 2016, Brander 2018) et sont susceptibles d'entraîner des baigneurs qui, sous le coup de la panique, s'épuisent et se noient en tentant de regagner le rivage (Drozdowski, Shaw *et al.* 2012, Cornell, Brander *et al.* 2023).

Comptabilisant près de 300.000 décès par an, la noyade est ainsi la troisième cause de mortalité accidentelle dans le monde (WHO 2024). Les enfants composent une population particulièrement vulnérable de ce point de vue, les moins de 5 ans totalisant à eux seuls près d'un quart des noyades mortelles. Cette proportion atteint les 50% si l'on y ajoute les moins de 30 ans. Les situations varient naturellement d'un pays à l'autre. En France par exemple, les moins de 6 ans représentent 29% des noyades accidentelles et les 6-17 ans 15% supplémentaires. Ces noyades sont suivies de décès dans 7% des cas pour les mineurs, le plus souvent dans les piscines privées (Santé publique France 2025). Ces statistiques ne donnent cependant qu'une vision très partielle du phénomène car, chaque année, des milliers de baigneurs (y compris des enfants) sont pris en charge par les services de sauvetages et de secours avant que la situation ne devienne dramatique (Castelle, Scott *et al.* 2019). La diminution durable de ces accidents appelle une politique de prévention ambitieuse, notamment à destination des plus jeunes.

Pour les pouvoirs publics et les professionnels en charge de la sécurité aquatique, une des priorités en matière de prévention repose généralement sur l'apprentissage de la natation et le développement de l'aisance aquatique (Mekkaoui, Vogt *et al.* 2025). Si l'on ne peut nier l'importance cruciale de cette compétence chez l'enfant, il faut néanmoins reconnaître que le milieu marin affiche des spécificités qui l'éloignent sensiblement du cadre plus ou moins contrôlé d'une piscine. Dans ces conditions, la connaissance des aléas et des risques de baignade à l'océan mériterait de faire partie du socle commun de connaissances pour évoluer en toute sécurité dans cet environnement (Willcox-Pidgeon, Kool *et al.* 2017, Koon, Peden *et al.* 2021). La question de l'identification et de l'appréhension des dangers chez les plus jeunes est d'autant plus cruciale que celle-ci s'inscrit dans une problématique scientifique plus large, à savoir l'analyse du rôle que tient la perception des risques dans la prise de décision et le passage à l'acte. Aujourd'hui, il ne fait plus guère de doute que les adolescents modulent leur perception des risques en fonction des dangers auxquels ils s'exposent, et qu'ils tiennent compte de ces évaluations avant d'agir (Millstein and Halpern-Felsher 2001). L'enjeu est plutôt de comprendre les bases sur lesquelles ils fondent leurs appréciations et prennent leurs décisions (en particulier ce qui les distingue des adultes). Les études scientifiques appliquées à la baignade sont aujourd'hui très peu nombreuses, essentiellement déployées en Nouvelle Zélande, en Australie, voire au Royaume Uni (Moran 2009, Willcox-Pidgeon, Kool *et al.* 2017, 2018, Tipton, Muller *et al.* 2021, Koon, Brander *et al.* 2022). Il n'en n'existe aucune en France.

Le présent document décrit ainsi la réalisation d'une étude menée sur la perception des risques de baignade à l'océan auprès d'un échantillon d'adolescents, au collège Les Eyquems de Mérignac en Gironde. Piloté par un chercheur (Jeoffrey Dehez, Chargé de Recherches) de l'unité ETTIS<sup>3</sup> d'INRAE Nouvelle Aquitaine Bordeaux, le

<sup>3</sup> Environnement, Territoires en Transition, Infrastructures et Sociétés (<https://ettis.inrae.fr/>).

travail s'est inscrit dans une démarche double, puisqu'à la recherche scientifique s'est couplé un projet pédagogique en partenariat avec la classe de 4<sup>e</sup>6 de l'établissement. Cette classe présente en effet l'originalité de posséder une option « sauvetage aquatique », animée par plusieurs enseignants<sup>4</sup>, et grâce à laquelle les adolescents acquièrent des compétences de premiers secours et de sauvetage. L'idée de ce projet était d'ajouter une nouvelle dimension à cette option en développant, grâce à la réalisation d'une enquête auprès des collégiens, une initiation à la démarche scientifique (définition d'une problématique et d'hypothèses, collecte de données visant à tester la validité de ces hypothèses). La discussion des résultats en classe a également fourni aux élèves de la 4<sup>e</sup>6 une opportunité de s'approprier concrètement des notions mathématiques vues en cours (calcul de moyennes et de pourcentages, utilisation du tableur).

Destiné à un public élargi, ce rapport s'attache principalement à décrire les méthodes utilisées et la démarche empirique, la contribution des élèves, ainsi qu'une première série de résultats. La présentation de la méthode permet d'envisager une réplique de l'enquête à d'autres établissements. Les résultats chiffrés sont volontairement peu détaillés car les traitements analytiques sont toujours en cours au moment de la rédaction du document, et en attente de validation scientifique. Pour cette raison, nous avons choisi de nous limiter à des tris à plats et des statistiques descriptives, lesquels sont relativement peu sujets à caution à ce stade. Tout au plus, nous évoquerons dans une section « analyses complémentaires » quelques pistes sur les effets du genre et de l'âge, deux facteurs souvent examinés dans les études de santé publique appliquées aux adolescents (Millstein and Halpern-Felsher 2001). Précisons enfin que ce travail a reçu le soutien de la Région Nouvelle dans le cadre du Programme Scientifique de Grande Ambition Régionale (CORALI)<sup>5</sup>.

## Points clefs

- Malgré leur relatif éloignement géographique vis-à-vis de l'océan, la quasi-totalité des élèves interrogés déclare s'y être rendu au moins une fois durant l'année écoulée. Sur place, presque tous se baignent dont deux tiers, au moins occasionnellement, en dehors des zones surveillées.
- Un minimum d'aisance aquatique semble acquis en piscine par une large proportion des élèves, d'autant qu'ils sont nombreux à déclarer avoir pris des cours en dehors du système scolaire. En revanche, les connaissances en matière de sécurité à l'océan semblent plus limitées.
- Dans l'ensemble, les adolescents interrogés sont conscients du caractère dangereux de la baignade à l'océan. Une large part des répondants identifie plusieurs risques, au premier rang desquels figurent les courants d'arrachement. Les comportements déclarés par les enfants sont statiquement liés à leur perception des risques.
- Quel que soit l'âge des répondants, les parents semblent conserver une influence importante dans la formation de leur rapport au risque.
- Les effets du genre et de l'âge sur les réponses des élèves sont assez ciblés et sont généralement conformes aux hypothèses traditionnellement émises dans la littérature scientifique. Néanmoins, plusieurs absences de distinction sont remarquables. Par exemple, garçons et filles déclarent un égal accès aux leçons de natation en dehors de l'école.

## Méthodes

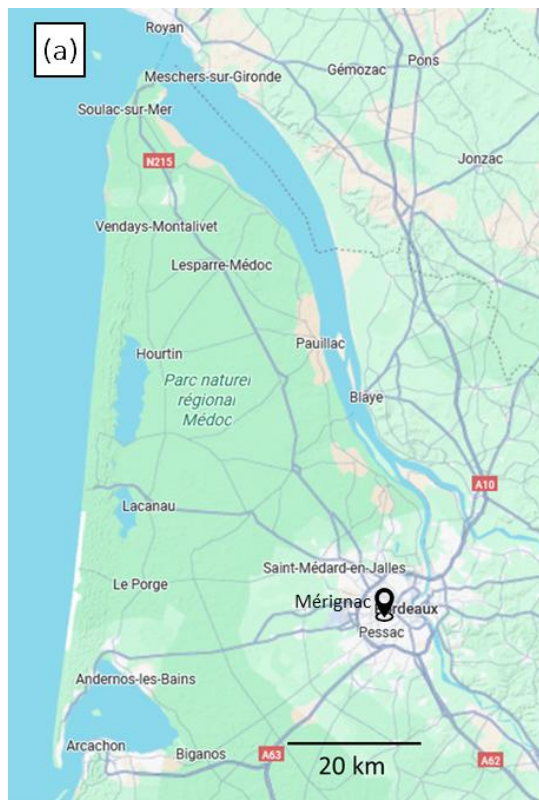
L'enquête s'est déroulée au sein du collège les Eyquems, de Mérignac. Cet établissement scolaire public accueillait 826 élèves durant la dernière année scolaire, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, dont la classe de 4<sup>e</sup>6 dotée d'une option « sauvetage aquatique ». Avec un indice de position sociale (IPS) moyen de 120, la population des élèves semble évoluer dans un environnement social plus favorable à l'apprentissage que la moyenne nationale des élèves de

---

<sup>4</sup> Jean François Techene (mathématiques), Katy Saubois (éducation physique et sportive), Alice Dargnat (sciences et vie de la terre) et Sabine Andurant (arts plastiques)

<sup>5</sup> Connaissances interdisciplinaires pour meilleure Adaptation face aux risques Littoraux.

collège en France<sup>6</sup>. Mais surtout, l'aire urbaine dans laquelle s'inscrit le collège est située à une cinquantaine de kilomètres de route (soit environ une heure en voiture) des plages les plus proches à l'océan (le Grand Chrohot sur la commune de Lège Cap Ferret, et le Gressier sur la commune du Porge). A l'instar d'autres plages du littoral Néo-Aquitain, ces plages exposées aux houles de l'océan Atlantique Nord sont parmi les plus dangereuses de France (Castelle, Scott *et al.* 2019, Tellier, Simonnet *et al.* 2019). Notre recherche a reçu un avis favorable du comité éthique d'INRAE. L'anonymisation des réponses n'a pas requis la mise en place d'un protocole RGPD<sup>7</sup>.



**Cartes de situation : (a) le collège des Eyquems et (b) la commune de Mérignac**

Le questionnaire a été auto-administré sous un format numérique entre le 5 et le 12 mai 2025, pendant le temps scolaire. Après avoir confirmé leur accord, les élèves participants étaient sélectionnés par groupe de 15 environ, dans une salle informatique dédiée. Une présentation préalable de l'étude était fournie par un membre de l'équipe enseignante ainsi qu'un binôme d'élèves de la classe de 4<sup>e</sup> 6, lesquels pouvaient répondre aux éventuelles questions sur place. Les participants étaient ensuite invités à renseigner le questionnaire, ce qui leur prenait généralement moins de 15 minutes.

Le questionnaire est fourni en annexe. Il comporte au maximum 29 questions, en fonction de l'enchaînement des réponses données par les collégiens. Il aborde les éléments suivants : les caractéristiques personnelles des élèves, leur aisance aquatique, leurs pratiques de l'océan, la connaissance des règles de sécurité et enfin, l'identification et la perception des dangers à l'océan. Les questions ont été sélectionnées et formulées sur la base d'une revue de la littérature scientifique, en collaboration avec l'enseignant référent et les élèves de 4<sup>e</sup>6. Le chercheur assurait un rôle d'encadrement scientifique. D'une certaine façon, l'implication en amont des élèves a rempli une fonction traditionnellement dévolue aux « focus group » (Koon, Brander *et al.* 2022) dont un des objectifs est notamment de tester la cohérence et la fiabilité des questionnaires des études scientifiques sur des petits groupes, avant que ceux-ci ne soient diffusés à plus large échelle. Cette contribution des élèves s'est

<sup>6</sup> La moyenne nationale est de 105, et de 101 pour les élèves du secteur public (Dauphant, Evain *et al.* 2023).

<sup>7</sup> Règlement Général sur la Protection des Données.

révélée particulièrement précieuse nous seulement pour trouver des formulations adaptées, mais aussi pour jauger du temps maximum de passation ou encore pour discuter de la sensibilité vis-à-vis de certaines questions personnelles (genre, situation familiale, profession des parents). Pour ne pas favoriser un caractère anxiogène susceptible de générer des biais dans les réponses, l'étude n'était pas présentée sous l'angle de l'analyse des risques, mais plutôt sous l'angle de la fréquentation des plages. Dans cette perspective, plusieurs questions portent sur des sujets neutres (fréquence des visites, activités pratiquées), voire sur l'expression de ce qui plaît à la plage.

Les variables sont principalement de type catégorielle (nominale ou ordinale). La seule question numérique (l'âge) a été transformée en catégorie par la suite. Certaines questions sont à choix unique (« As-tu déjà pris des leçons de natation » ?), d'autres à choix multiples (« Parmi ces éléments, qu'est-ce qui te plaît le plus à l'océan » ?).



**Préparation des questionnaires en classe avec les élèves de 4<sup>ème</sup>**



**Administration des questionnaires en salle informatique**

L'encadrement scientifique s'est montré particulièrement vigilant au moment de la formulation des deux scénarios qui associent, d'une part, une première question sur la perception du risque auquel l'élève estime s'exposer dans une situation qu'on lui soumet et, d'autre part, une seconde question sur le comportement (hypothétique) qu'il penserait tenir dans cette même situation. On voit bien que toute la difficulté de l'exercice consiste à tenter d'apprécier la sensibilité subjective d'une personne faisant face à une situation incertaine, avec de surcroît différents niveaux de gradation (c'est-à-dire aller plus loin qu'une réponse du type « c'est risqué » ou « ce n'est pas risqué », mais plutôt « est-ce plus ou moins risqué » ?). Par ailleurs, l'enquêteur doit veiller à ne pas confondre le danger (« est-ce qu'il y a du courant ? ») et le risque (« Pensez-vous vous noyer » ?) car le risque

résulte de la rencontre entre, d'un côté, un aléas (présence de courant) et, de l'autre, un enjeu (ici un baigneur)<sup>8</sup>. Une mauvaise spécification des questions est souvent la cause d'erreurs d'interprétation, et limite les possibilités de comparaison avec d'autres études ayant retenu un protocole différent (Millstein and Halpern-Felsher 2001, Wolff, Larsen *et al.* 2019). Dans le cadre de cet travail, nous avons adapté le protocole mis au point par Blais et Weber (Blais and Weber 2006). Face à une situation risquée donnée (sauter en parachute, prendre la parole en public, avoir une relation sexuelle non protégée), ces auteurs proposent à l'individu enquêté de réaliser un double exercice en lui demandant, d'une part, de dire quelles seraient les chances qu'il s'engage (ou non) dans cette action et, d'autre part, d'expliquer à quel point il juge la situation risquée. Pour chacune des deux questions, une échelle de niveaux (appelée également « échelle de Likert ») est utilisée (voir Ci-dessous). Les situations hypothétiques auxquels les individus sont confrontés doivent être suffisamment crédibles et précises, en intégrant notamment la cause du risque (Millstein and Halpern-Felsher 2001). Enfin, la différence entre les deux scénarios doit être claire.

L'ensemble de ces préconisations nous a conduit à proposer deux scénarios aux élèves. La première question (sur le comportement) était la suivante :

*« Imaginons que tu te trouves à l'océan, un jour où il y a du soleil, que l'eau est bonne et que les vagues t'arrivent à hauteur de poitrine. Tu es avec des amis de ton âge qui veulent se baigner. Il n'y a personne dans les environs, tes parents ne sont pas là et la baignade n'est pas surveillée ce jour-là. Quelles sont les chances que tu ailles te baigner »*

Les cinq modalités de réponses (présentées dans cet ordre) de l'échelle de Likert étaient :

*« C'est très peu probable, je n'irai pas me baigner », « C'est peu probable », « C'est probable », « C'est assez probable », et enfin « C'est très probable, j'irai toujours me baigner ».*

Dans ce premier scénario, la question sur la perception du risque afférent était alors

*« Est-ce que tu penses qu'il est risqué de se baigner dans ces conditions ? »*

Avec de nouveau 5 modalités de réponses, présentées dans l'ordre suivant

*« Ce n'est pas du tout risqué », « C'est un peu risqué », « C'est moyennement risqué », « C'est risqué », et enfin « C'est très risqué ».*

Le second scénario reprend la même logique (enchaînement d'une question sur le comportement hypothétique, puis d'une question sur la perception des risques, toutes deux avec une réponse codée à l'aide d'une échelle de Likert à 5 niveaux), à savoir

*« Si tu es avec tes parents à côté, au bord de l'eau, dans les mêmes conditions, quelles seraient les chances que tu te baignes ? ».*

et

*« Est-ce que tu penses qu'il est risqué de se baigner dans ces nouvelles conditions ? ».*

Les formulaires de saisie des questionnaires ont été créés avec le logiciel ODK<sup>9</sup>, un outil gratuit qui permet de créer facilement des formulaires à partir de fichiers Excel. Les réponses collectées d'un ordinateur sont ensuite automatiquement envoyées, grâce à une connexion internet, à un espace de stockage sécurisé de l'INRAE, où elles peuvent être récupérées et utilisées avec des logiciels spécialisés<sup>10</sup>. Les traitements statistiques ont été

<sup>8</sup> Un aléa sans enjeu n'est pas un risque mais un danger, sans impact sur le sujet humain (autrement dit, un courant sans baigneur n'est pas un risque). Cependant, si la distinction est nette en anglais (« hazard » versus « risk »), c'est probablement moins le cas en français où les termes de « danger » et de « risque » sont souvent utilisés de façon interchangeable dans le langage courant. La construction des questionnaires n'en est rendue que plus délicate.

<sup>9</sup> <https://getodk.org/>

<sup>10</sup> ODK a reçu une homologation du système d'information d'INRAE et est actuellement installé sur un *datacenter* d'INRAE à Toulouse.

réalisés avec le logiciel R, version 4.5.1 (R Core Team 2025). A quelques occasions, nous évoquons la notion de « différence significative sur un plan statistique ». Pour ne pas compliquer exagérément la lecture du document, nous ne rentrerons pas dans les détails. D'une façon schématique, on peut dire ce critère nous permet de vérifier l'hypothèse suivant laquelle une relation entre deux variables (par exemple, entre le genre et la distance parcourue en piscine) identifiées grâce à nos données n'est pas le fruit du hasard de la sélection de notre échantillon et qu'il reflète un phénomène avéré (si on prélevait un autre échantillon, on retrouverait le même résultat). Cette caractérisation est généralement accompagnée d'un « seuil d'erreur » (sous la forme d'un pourcentage) qui indique les chances que l'on a de se tromper en affirmant l'existence d'une telle relation<sup>11</sup>.

## Résultats

### Caractéristiques personnelles

Dans l'étude, 416 enfants ont été interrogés, soit un peu plus que la moitié de la population de l'établissement scolaire. Notre échantillon comporte à peu près autant de filles (49%) que de garçons (51%). Seuls 2 répondants ne se sont pas reconnus dans ces catégories de genre. La répartition par âge est également assez équilibrée, même si les représentations diffèrent selon que l'on retient le niveau d'étude, avec une majorité d'élèves de cinquième (30% de l'échantillon) ou de quatrième (25% de l'échantillon), ou l'âge (les élèves de 12, 13 ou 14 ans constituant chacun environs un quart des effectifs).

Variables	N = 416 <sup>1</sup>
<i>Genre</i>	
Fille	204 (49%)
Garçon	210 (51%)
Ne se reconnaît pas	2
<i>Age</i>	
11 ans	67 (16%)
12 ans	99 (24%)
13 ans	102 (25%)
14 ans	110 (26%)
15 ans	35 (8.4%)
16 ans	3 (0.7%)
<i>Niveau scolaire</i>	
Sixième	93 (22%)
Cinquième	125 (30%)
Quatrième	104 (25%)
Troisième	94 (23%)

<sup>1</sup>n (%)

Variables	N = 415 <sup>2</sup>
<i>Foyer familial</i>	
Deux parents au foyer	284 (68%)
Autre	131 (32%)
<i>Conditions de vie</i>	
Deux parents en activité	228 (55%)
Autre	187 (45%)

<sup>1</sup>n (%)

Variables	N = 416 <sup>1</sup>
<i>Formation de secourisme</i>	
Gestes qui sauvent <sup>2</sup>	65 (16%)
Premiers secours civil (PSC1)	39 (9.4%)
Les deux	13 (3.1%)
Aucune formation	299 (72%)

<sup>1</sup>n (%)

Près de 7 élèves sur 10 (68%) déclarent vivre dans des foyers composés de deux parents, les autres dans des foyers monoparentaux, en garde alternée ou autres. Toujours selon les déclarations des enfants, près d'un foyer sur deux (54.5%) serait composé de deux parents ayant une activité professionnelle. Initialement prévues pour tester l'existence d'inégalités sociales, ces questions n'ont toutefois pas été approfondies par la suite. En effet, l'observation nous laisse penser que, malgré nos précautions, les élèves n'ont peut-être pas toujours su rattacher

<sup>11</sup> Plus le seuil est bas, moins on a de chances de se tromper.

ce qu'il connaissait de la profession de leurs parents à l'une des catégories annexées au questionnaire. De plus, sans la composition exacte du foyer, il reste délicat d'apprécier le niveau de vie des ménages.

Au moment de la réalisation de l'enquête, 72% des élèves ont déclaré n'avoir suivi aucune formation de secourisme parmi celles théoriquement disponibles au collège. Ce chiffre reste à vérifier car, si la formation de Premier Secours Civil (PSC1) est effectivement optionnelle, tous les élèves de collège et de lycée sont censés, selon les textes officiels, être sensibilisés au secourisme à un moment ou à un autre de leur cursus, *a minima* à travers la présentation des « Gestes qui Sauvent ».

## Aisance aquatique

Les deux tiers des enfants interrogés (66%) déclarent avoir eu accès à une forme d'enseignement de la natation en dehors du collège ou de l'école, en majorité à travers des leçons (66% des répondants), moins dans le cadre d'une pratique de club (28%). Chez ceux qui en auraient suivi, le nombre dépasse souvent les vingt leçons (31% des réponses). A l'inverse, 34% des élèves interrogés n'ont, semble-t-il, jamais eu accès à un quelconque d'apprentissage de la natation en dehors de ce qui est prévu dans le temps scolaire. Ceci est la marque d'une inégalité réelle.

A la piscine, 15% des répondants estiment ne pas être en capable de parcourir plus de 50 mètres (soit un aller-retour en bassin de 25 mètres) sans s'arrêter. A l'inverse, un cinquième des répondants (20% des effectifs) estime être en capacité de faire plus de 400 mètres sans s'arrêter (notons que 6% jugent pouvoir nager plus de 800 mètres). La médiane des réponses se situe entre 100 et 200 m. La difficulté de la nage à l'océan par rapport à la piscine semble être effectivement perçue puisque moins de la moitié des élèves interrogés (44%) estime parcourir la même distance à l'océan et en piscine (en nageant parallèlement à la côte).

Variables	N = 416 <sup>1</sup>
<i>A suivi des leçons de natation</i>	
Non	142 (34%)
Oui	274 (66%)
<i>A été inscrit.e en club</i>	
Non	299 (72%)
Oui	117 (28%)
<i>Nombre de leçons suivies</i>	
Aucune	142 (34%)
]0 - 10[	69 (17%)
[10 - 20[	76 (18%)
Plus de 20	129 (31%)

<sup>1</sup>n (%)

Variables	N = 416 <sup>1</sup>
<i>Nombre de longueur en piscine</i>	
< 50	61 (15%)
[50-100]	107 (26%)
[100- 200]	85 (20%)
[200-400]	78 (19%)
>400	85 (20%)
<i>Nager la même distance à l'océan</i>	
Non	235 (56%)
Oui	181 (44%)

<sup>1</sup>n (%)

*Analyses complémentaires : nous n'avons relevé aucune liaison significativement statistique entre le genre et l'âge, d'une part, et la propension à avoir suivi des cours de natation hors du système scolaire (club ou leçon), d'autre part. Autrement dit, on ne peut pas conclure à l'existence d'une différence entre les garçons et les filles ou entre les élèves plus ou moins âgés de ce point de vue. Par contre, nous avons observé une influence statistiquement significative du genre sur les réponses relatives au nombre de longueurs susceptibles d'être réalisées en piscines et à la nage à l'océan. Dans les deux cas, les garçons étaient plus nombreux que les filles à se positionner dans les distances les plus élevées ou à déclarer se sentir en capacité de nager la même distance à l'océan qu'en piscine. Il n'y a aucune influence statistique significative de l'âge.*

*La distance que l'on estime parcourir en piscine, et la capacité à la reproduire à l'océan, sont statistiquement liés au fait d'avoir pris des leçons ou d'avoir été inscrit.e en club.*

## Les pratiques et usages à l'océan

Plus de 92% des répondants déclarent être allés au moins une fois à l'océan, durant les 12 derniers mois. Parmi ceux-ci, 40% (n=152) s'y seraient rendus entre 6 et 10 fois et 21% (n=79) plus de quinze fois. Près de 9 répondants sur 10 (89%) déclarent s'être rendus sur d'autres plages (sur le bassin d'Arcachon, d'autres façades littorales ou à l'étranger). Ces chiffres très élevés sont sans doute à mettre en relation avec un autre résultat : 51% déclarent en effet disposer d'un pied à terre à la plage<sup>12</sup>.

Une fois sur place, la quasi-totalité des enfants (98%, n=375) se baigne. Un peu moins d'un élève sur 5 (19%) pratiquerait de façon régulière une activité en lien avec l'océan (surf, voile, sauvetage...). Près de 7 élèves sur 10 (68 %) déclarent s'être baignés hors des zones de bain. Parmi ceux-ci 24.3% déclarent le faire « souvent » ou « toujours ».

La popularité de la baignade se vérifie quand on interroge les élèves sur ce qui leur plaît à l'océan puisque, parmi les réponses proposées, « se baigner » est cité par les 3 quarts environ des répondants (75%, n=313), devant « faire du sport » (40% des réponses, n=165), situé à peu près au même niveau que « se reposer, bronzer » (39%, n=164). A noter que, sur l'ensemble de l'échantillon, « passer du temps en famille » (31%, n=127) est plus souvent citée que « retrouver des amis » (20%, n=80) alors que les enfants entrent dans un âge où l'on sait que la socialisation avec leurs camarades (aux dépens des parents) prend de plus en plus d'importance.

Variables		N = 416 <sup>1</sup>
Nombre de visites à l'océan		
aucune		32 (7.7%)
Moins de 5 fois		106 (25%)
Entre 6 et 10 fois		152 (37%)
Entre 10 et 15 fois		47 (11%)
Plus de 15 fois		79 (19%)
Est allé.e sur d'autres plages		
Non		47 (11%)
Oui		369 (89%)
Possède une maison à la plage		
Non		204 (49%)
Oui		212 (51%)

<sup>1</sup>n (%)

Variables		
Se baigne à l'océan		
Non		9 (2.3%)
Oui		375 (98%)
Total		N=384 <sup>1</sup>
Loisir régulier en lien avec l'océan		
Non		336 (81%)
Oui		80 (19%)
Total		N=416 <sup>1</sup>
S'est déjà baigné.e hors des ZB		
Jamais		122 (32%)
Rarement		170 (44%)
Souvent		68 (18%)
Toujours		24 (6.3%)
Total		N=384 <sup>1</sup>

<sup>1</sup>n (%)

<sup>12</sup> Ce taux très élevé mériterait une confirmation.

Ce qui te plaît le plus, à la plage et à l'océan	N = 384 <sup>1</sup>
Me baigner aller à l'eau	313 (75%)
Jouer ou faire du sport à la plage	165 (40%)
Me reposer, bronzer, profiter du soleil	164 (39%)
Passer du temps en famille	127 (31%)
Le paysage	111 (27%)
Retrouver des amis	83 (20%)
Pique-niquer	59 (14%)
Ramasser des coquillages	33 (8%)
Faire les boutiques	0 (0%)

<sup>1</sup>n (%)

Plusieurs réponses possibles

*Analyses complémentaires : l'influence du genre sur les pratiques à l'océan est assez ciblée. Si l'on examine uniquement les relations significatives au plan statistique, les filles déclarent aller plus souvent à l'océan que les garçons, mais ces derniers déclarent plus souvent se baigner hors des zones de bain que les filles. Il n'y a par contre aucune différence en ce qui concerne la pratique régulière d'une activités en lien avec l'océan (surf, voile, sauvetage aquatique): garçons et filles se rejoignent sur ce point. L'influence de l'âge est moins prononcée mais aussi moins nette, puisqu'elle ne s'exprime pas tout à fait de la même manière selon l'indicateur retenu (tranche d'âge ou niveau scolaire). A tout le moins, les plus jeunes (élèves âgés de 11 ans) déclarent moins que les autres se baigner hors des zones de bain (résultat non confirmé sur les niveaux scolaires néanmoins).*

*Les facteurs d'attractivités varient également en fonction du genre et de l'âge : à l'océan, les filles déclarent plus souvent être attirées par le repos (et le bronzage) et le ramassage des coquillages, et les garçons par le sport. Les plus âgés (en particuliers les répondants de 14 ans et plus) déclarent plus que les autres être attirés par le paysage et retrouver des amis, tandis que les enfants de 11 ans seraient plus intéressés par le ramassage de coquillages.*

## Connaissances sur la sécurité à l'océan

Le bilan sur les connaissances relatives aux quelques notions de sécurité abordées dans le questionnaire est assez mitigé. Seule une moitié des élèves (52%) a été capable de trouver la bonne réponse (les drapeaux jaunes et rouges) pour identifier les zones de bain surveillées à la plage. A ce niveau, un peu moins de trois sur dix (29%) citent les panneaux et presque autant (28%) des bouées. Autant la deuxième réponse peut avoir été inspirée par l'observation des différents panneaux d'information à la plage (comme ceux situés à côté du poste de surveillance pour les informations générales, ou ceux plantés directement sur le bord de l'eau pour indiquer la présence de courants ou des zones de surf), autant la réponse sur les bouées est plus étonnante. Contrairement à ce qu'on observe sur les lacs, les bouées sont généralement inexistantes à l'océan, en Nouvelle Aquitaine<sup>13</sup>. Notons également que 18% des répondants ont choisi la modalité sur les drapeaux bleus, qui ne sont pourtant plus en vigueur depuis plusieurs années. Le taux de bonne réponse concernant la signification de la flamme jaune (51%) est assez proche de celui sur les drapeaux de la zone de bain. En comparaison de la zone de bain, une plus grande proportion (23%) déclare néanmoins « ne pas savoir » ce que signifie la flamme jaune.

<sup>13</sup> Elles sont utilisées sur d'autres façades maritimes, notamment en Méditerranée.

Identification des zones de bain	N = 416 <sup>1</sup>
Grâce à des drapeaux jaunes et rouges	216 (52%)
Grâce à des panneaux sur la plage	121 (29%)
Grâce à des bouées dans l'eau	117 (28%)
Grâce à des drapeaux bleus sur la plage	75 (18%)
Je ne sais pas	52 (13%)
Elles sont en face de l'accès	31 (7.5%)

<sup>1</sup>n (%) - plusieurs réponses possibles

Signification du drapeau jaune	N = 416 <sup>1</sup>
Baignade dangereuse mais surveillée	213 (51%)
Je ne sais pas	96 (23%)
Baignade surveillée mais sans danger apparent	81 (19%)
Baignade interdite	19 (4.6%)
Baignade interdite pour cause de pollution	7 (1.7%)

<sup>1</sup>n (%)

Les taux de réponses correctes sont un peu plus élevés pour ce qui concerne les baines (59% de bonnes réponses) ou la conduite à tenir, en priorité<sup>14</sup>, si l'on se fait entraîner vers le large. Dans ce dernier cas, la réponse la plus souvent retenue est de faire la planche sans lutter (34%, n=141). Notons que plus d'élèves préféreraient se tourner vers les surfeurs (23%, n=96) que d'appeler à l'aide (20%). *A priori*, seule une minorité d'élèves (6%, n=26) choisirait l'option généralement déconseillée, à savoir de nager directement vers le bord. Bien sûr, toutes ces réponses restent théoriques car on sait qu'en situation réelle le sentiment de panique peut faire oublier tout ce qu'on a appris jusqu'alors (Cornell, Brander *et al.* 2023). Un tiers des enfants interrogés ne saurait pas définir une baine.

Définition d'une baine	N = 416 <sup>1</sup>
Un courant	244 (59%)
Ne sait pas	136 (33%)
Une vague de bord	29 (7.0%)
Une algue	4 (1.0%)
Un coup de vent	2 (0.5%)
Un poisson	1 (0.2%)

<sup>1</sup>n (%)

Que faire en priorité si on se fait emporter par le courant ?	N = 416 <sup>1</sup>
Faire la planche	141 (34%)
Demander l'aide des surfeurs	96 (23%)
Appeler à l'aide	84 (20%)
Nager vers les vagues	69 (17%)
Nager fort vers la plage	26 (6.3%)

<sup>1</sup>n (%)

*Analyses complémentaires : plus qu'ailleurs, les différences entre les élèves apparaissent très ciblées et c'est plutôt le sentiment d'une homogénéisation des niveaux de connaissances qui domine ici. Les seules relations significatives sur un plan statistique observées concernent le croisement entre le genre et la signification de la flamme jaune (plus de filles savent répondre correctement), d'une part, et entre*

<sup>14</sup> Même si plusieurs options sont théoriquement valables (ne pas lutter, chercher de l'aide, nager vers les vagues...), nous demandions de n'en choisir qu'une seule pour limiter l'effet du hasard.

*l'âge et la définition des baines (les plus jeunes donnent moins souvent la bonne définition) d'autre part.*

## Identification et perception des risques

Dans ce travail, nous distinguons deux choses : l'identification du risque, d'une part, et la perception du risque, d'autre part (Millstein and Halpern-Felsher 2001)<sup>15</sup>. La seconde notion intègre une appréciation (même subjective) d'une gradation du risque que ne permet pas la première. Comme nous l'avons déjà expliqué, nous souhaitons tenter d'apprécier la façon dont les adolescents parviennent (ou pas) à affiner leurs perceptions des risques, en allant au-delà d'une opposition binaire entre une situation qui serait qualifiée de « risquée » d'un côté, et une situation qualifiée de « non risquée » de l'autre.

### Identification des risques

Près des trois-quarts des élèves (76% des répondants) estiment qu'il y a des dangers à l'océan<sup>16</sup>. Confrontés à plusieurs propositions en ce sens, deux-tiers des répondants (64%) choisissent les courants, devant les vagues (36%) et les marées (17%). La référence aux vagues n'est guère surprenante car, dans les résultats d'autres enquêtes sur le sujet, celles-ci sont souvent mobilisées comme un indicateur visuel du danger (Dehez and Lyser 2023). L'accent sur la marée est plus difficile à interpréter. S'il a bien été démontré que les courants d'arrachement sont plus forts à certains moments de la marée qu'à d'autres (Castelle, Dehez *et al.* 2024), on peut raisonnablement douter que les élèves disposent de ces connaissances. Peut-être que l'on retrouve à ce niveau des représentations associées aux phénomènes des « grandes marées » dont les médias se font fréquemment l'écho ? D'autant que, à l'instar des vagues, mais contrairement aux courants, l'effet des marées est directement observable à la plage ?<sup>17</sup>

Dans l'ensemble, la famille reste la première source d'information sur ces dangers, citée par plus d'un élève interrogé sur deux (57%), largement devant la télévision et la radio (21%) mais aussi l'internet et les réseaux sociaux (21%).

Les dangers à l'océan N = 416 <sup>1</sup>	
Les courant	266 (64%)
Les vagues	150 (36%)
Les marées	72 (17%)
Les méduses	50 (12%)
Les rochers	40 (9.6%)
Les requins	16 (3.8%)
Le soleil	3 (0.7%)

<sup>1</sup>n (%) - Deux réponses maximum

Sources d'information sur les dangers N = 416 <sup>1</sup>	
Les parents ou la famille	236 (57%)
La télévision ou la radio	87 (21%)
Internet et les réseaux sociaux	86 (21%)
À l'école	71 (17%)
Par la presse ou le journal	33 (7.9%)
Par des amis	32 (7.7%)
Grâce à un club de sport	28 (6.7%)

<sup>1</sup>n (%) - Plusieurs réponses possibles

*Analyses complémentaires : de nouveau, c'est l'influence du genre, plutôt que de l'âge, qui semble dominer. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à considérer qu'il existe des dangers à l'océan et elles citent plus souvent « les courants », « les vagues » et à un degré moindre « les requins » que*

<sup>15</sup> Dans la littérature anglosaxonne, cela renvoie à la distinction entre « *risk identification* » et « *risk judgement* » (Millstein and Halpern-Felsher 2001).

<sup>16</sup> Même si l'étude n'était pas présentée sous cet angle (cf. Ci-dessus), on ne peut totalement omettre la possibilité d'un biais du contexte (avec plusieurs questions relatives à la sécurité de la baignade) sur les réponses des élèves.

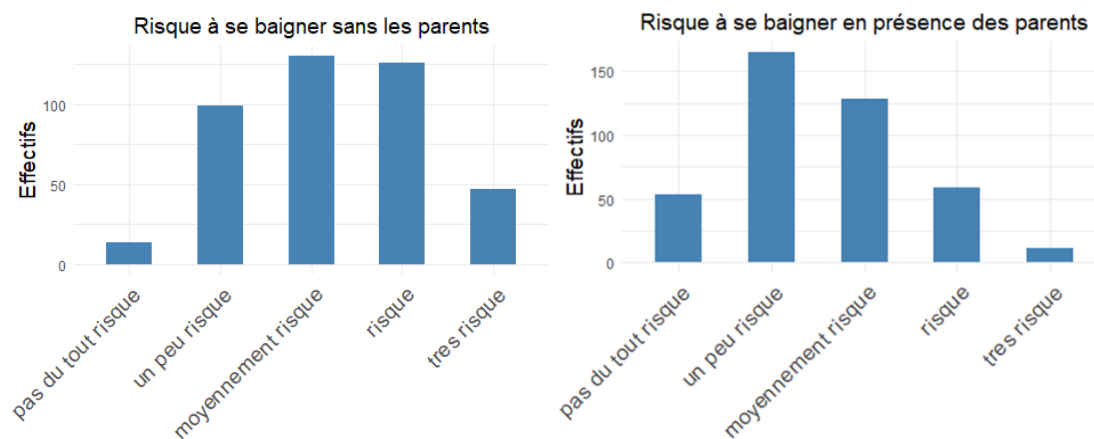
<sup>17</sup> Cette confusion n'est probablement pas le propre des enfants, car beaucoup d'adultes se focalisent également sur les marées, pour diverses raisons, à l'océan (Dehez and Lyser 2023)

ces derniers (qui ont plus souvent choisi « les méduses »). A ce stade de la rédaction, nous n'observons aucun résultat stabilisé sur l'effet de l'âge (à vérifier ultérieurement). Globalement, il n'existe aucune distinction, ni sur le genre, ni sur l'âge, en ce qui concerne les choix sur la stratégie pour sortir du courant.

### Perceptions des risques

En premier lieu, on observe que les réponses se répartissent sur l'ensemble des modalités, ce qui tendrait à montrer que les élèves se sont effectivement appropriés l'exercice d'évaluation du risque et qu'ils n'ont pas hésité à utiliser les diverses gradations qui leur étaient proposées. On remarque également la différence entre les deux distributions des réponses suivant les scénarios avec, pour la baignade « sans les parents », un maximum de réponses « moyennement risqué » (31.3%) ou « risqué » (30.3%) et, pour la baignade « en présence des parents », un maximum de réponses « un peu risqué » (39.7%) ou « moyennement risqué » (30.8%). Du point de vue des adolescents, la présence des parents, même en dehors de la zone surveillée, aurait un effet rassurant et pour conséquence de diminuer le niveau de risque perçu. Signalons que la différence entre les deux distributions est significative sur un plan statistique (au seuil d'erreur de 1/1000). On peut donc rejeter l'hypothèse qu'elle est dû au hasard uniquement.

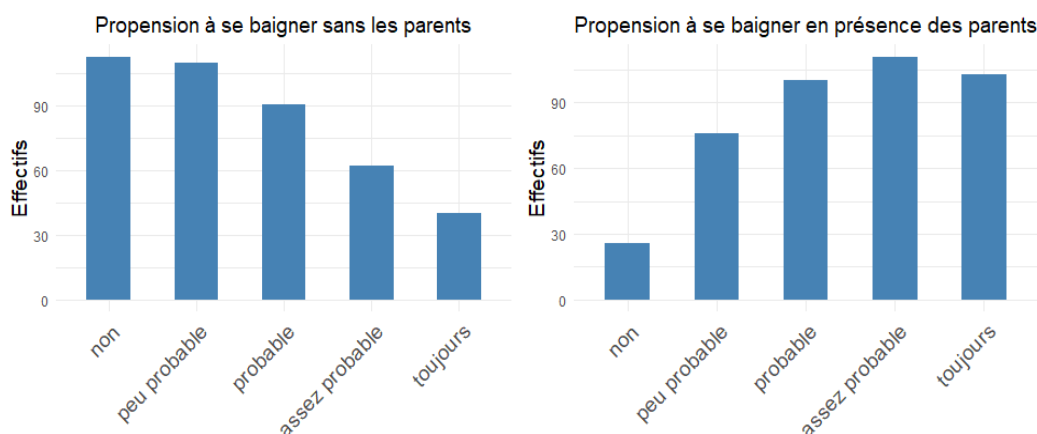
<b>Perception du risque à se baigner</b>	<b>Sans les parents</b>	<b>Avec les parents</b>
Pas du tout risqué	14 (3.4%)	53(12.7%)
Un peu risqué	99 (23.8%)	165 (39.7%)
Moyennement risqué	130 (31.3%)	128 (30.8%)
Risqué	126 (30.3%)	59 (14.2%)
Très risqué	47 (11.3%)	11 (2.6%)



Les réponses sur les comportements associés sont également très variées et se différencient en fonction des scénarios. Ainsi, en l'absence des parents, une majorité d'élèves déclare « ne pas se baigner » (27.2%) ou « peu probable » de se baigner (26.4%), alors qu'en présence des parents, la distribution des réponses s'inverse presque avec une majorité de réponses « assez probable » (26.7%) ou « toujours » (24.8%). De même, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que la différence entre les deux scénarios est significative sur un plan statistique (au seuil d'erreur de 1/1000) et qu'elle n'est pas dû au hasard de la sélection de notre échantillon. Nous ne creuserons pas beaucoup plus loin les

différences entre les réponses car ce travail requiert l'emploi de techniques statistiques plus complexes, hors de propos ici <sup>18</sup>.

<b>Propension à se baigner</b>	<b>Sans les parents</b>	<b>Avec les parents</b>
Non	113 (27.2%)	26 (6.2%)
Peu probable	110 (26.4%)	76 (18.3%)
Probable	91 (21.9%)	100 (24.0%)
Assez probable	62 (14.9%)	111 (26.7%)
Toujours	40 (9.6%)	103 (24.8%)



Sans occulter les limites de notre travail<sup>19</sup>, nous estimons néanmoins que ces premiers résultats sont encourageants. Ils n'avaient rien d'*a priori* car on aurait aussi très bien pu émettre l'hypothèse suivant laquelle, hors de la zone de bain, les enfants rendraient compte du fait que leurs parents leur interdiraient de se baigner, interdiction dont ils auraient pu s'affranchir en leur absence. Mais ce n'est pas le cas, au contraire. S'il devait se vérifier, ce constat conforterait l'idée qu'il existe bien une propension non négligeable parmi les habitants de la Région à se baigner hors des zones surveillées, même occasionnelle (Dehez and Lyser 2021), et à la reproduire auprès de leurs enfants. Rappelons que ce sentiment de sécurité, s'il paraît légitime du point de vue des enfants, est biaisé, car une part non négligeable des noyades mortelles implique des personnes qui tentent de porter secours à leur proches (Lawes, Rijkssen *et al.* 2020). Enfin, la mise en perspective des réponses faites par les enfants sur la perception des risques avec leurs réponses sur les comportements indique une certaine de rationalité de leur part puisque, dans chacun des deux scénarios, la perception et le comportement sont négativement corrélés (relation significative sur un plan statistique au seuil de 1/1000). En d'autres termes, une perception élevée des risques correspond à une volonté de ne pas s'exposer, et

<sup>18</sup> Le fait d'avoir posé deux fois la même question à un élève (dans le cadre d'un scénario « sans les parents » et d'un scénario « avec les parents ») introduit en effet un niveau d'hétérogénéité supplémentaire. On doit maintenant non seulement tester les différences entre les élèves (différences dites « inter »), mais aussi tester l'existence de possibles corrélations entre les réponses fournies par un même répondant (différences dites « intra »). Ce dernier point illustre, par exemple, l'idée suivant laquelle certains individus auraient tendance, quelques soient les caractéristiques examinées, à systématiquement surestimer le risque tandis que d'autres, à l'inverse, auraient tendance à le sous-estimer. Une telle propension se répèterait de question en question.

<sup>19</sup> Comme d'avoir procédé à une évaluation du risque scénarisée et non *in situ*, d'avoir enchaîné les questions sur la perception du risque et les comportements, ce qui pourrait suggérer la corrélation, ou de n'avoir considéré que la population de cet établissement scolaire.

inversement. D'autres études devront s'attacher à approfondir ces relations mais on peut dès à présent avancer que toute action visant à responsabiliser les adolescents (capables de faire des choix raisonnés, s'il était encore besoin de le démontrer) va dans le bon sens.

## Annexe : questionnaire

Participez à une étude sur la baignade à l'océan auprès des collégiens

<https://odk.gedeop.inrae.fr/-/preview/1ykiauscH7gFjugu2NeZlgnNN...>**Participez à une étude sur la baignade à l'océan auprès des collégiens****Faisons connaissance**

Tu es ?

- un garçon
- une fille
- je ne me reconnais pas dans ces catégories

Quel est ton âge ?

\_\_\_\_\_

Que(s) diplôme(s) de secourisme possèdes-tu

- Gestes qui sauvent (GQS)
- Premiers Secours Citoyens (PSC)
- Aucun

**Toi et la nage**

As-tu déjà pris des leçons de natation en dehors de l'école ou du collège ?

- Oui
- Non

Combien de leçons ?

- Moins de 10
- Entre 10 et 20 cours
- plus de 20 cours

Est-ce que tu as déjà été inscrit, ou est-ce que tu es inscrit en ce moment dans un club de natation ?

- Oui
- Non

**En piscine, quelle distance penses-tu être capable de nager sans t'arrêter ou te reposer, à ton rythme et selon la nage que tu préfères**

*Il n'y a aucun jugement de valeur. Ne surestime pas ta force ;)*

- Moins de 50 mètres (un aller-retour dans un bassin de 25 m)
- Entre 50 et 100 mètres (2 allers-retours dans un bassin de 25 m)
- Entre 100 et 200 mètres (entre 2 et 4 allers-retours dans un bassin de 25 m)
- Entre 200 et 400 mètres (entre 4 et 8 allers-retours dans un bassin de 25 m)
- Entre 400 et 800 mètres (entre 8 et 16 allers-retours dans un bassin de 25 m)
- Plus de 800 mètres (plus de 16 allers-retours dans un bassin de 25 m)

**Penses-tu pouvoir nager la même distance à l'océan en longeant la côte ?**

- Oui
- Non

**Toi et l'océan****Est-ce que tu pratiques régulièrement un sport en lien avec l'océan (sauvetage côtier, surf, bodyboard, voile...)**

*"régulièrement" veut dire plusieurs fois par an ou depuis plusieurs années*

- Oui
- Non

**L'année dernière, combien de fois es-tu allé à la plage à l'océan dans notre région (en Nouvelle Aquitaine), quelle que soit la saison ?**

- Aucune fois
- Moins de 5 fois dans l'année
- Entre 6 et 10 fois dans l'année
- Entre 11 et 15 fois dans l'année
- Plus de 15 fois dans l'année

**Est-ce que tu t'y es baigné, au moins une fois ?**

- Oui
- Non

**Qu'est ce qui te plait le plus, à la plage à l'océan (plusieurs réponses possibles; 3 maxi)**

- Le paysage
- Me baigner, aller à l'eau
- Jouer ou faire du sport sur la plage
- Retrouver des amis
- Passer du temps en famille
- Me reposer, bronzer, profiter du soleil
- Faire les boutiques
- Pique-niquer
- Ramasser des coquillages

**A l'océan, il existe des zones de bain surveillées par des nageurs sauveteurs (un peu comme à la piscine) pour la sécurité des baigneurs. Ces nageurs sauveteurs sont présents généralement l'été entre 11h et 19h, mais ça change en fonction des plages. Ces zones de bain ne sont pas installées partout. Selon toi, qu'est-ce qui permet de les reconnaître ?**

- grâce à des drapeaux bleus sur la plage
- grâce à des drapeaux jaunes et rouges sur la plage
- grâce à des bouées dans l'eau
- grâce à des panneaux sur la plage
- elles sont en face de l'accès
- Je ne sais pas

**L'année dernière, est-ce qu'il t'es arrivé de te baigner en dehors des zones de bain, même juste à côté ?**

*Là encore, il n'y a aucun jugement de valeur. Nous souhaitons juste mieux comprendre les activités des gens à la plage*

- Jamais
- Rarement, quelques fois
- Souvent
- Presque tout le temps

**Est-ce que tu penses qu'il y a des dangers particuliers à se baigner à l'océan dans notre région ?**

- Oui
- Non

Participez à une étude sur la baignade à l'océan auprès des collégiens

<https://odk.gedeop.inrae.fr/-/preview/1ykiauaeH7gFjugu2NeZlgnNN...>

**A ton avis, quels seraient ces dangers (donne deux réponses au maximum)**

- Les courants
- Les vagues
- Le soleil
- Les méduses
- Les rochers
- Les requins
- Les marées

**Comment as-tu entendu parler de ces dangers ?**

- par des amis
- par mes parents ou la famille
- à l'école
- grâce à un club de sport
- grâce internet et aux réseaux sociaux
- par la télévision ou la radio
- par la presse ou le journal

**A l'océan, il y a parfois des drapeaux qui indiquent la dangerosité de la baignade. Il y a plusieurs couleurs possibles.**

**Sais-tu ce que signifie le drapeau jaune ?**

- Baignade dangereuse mais surveillée
- Baignade surveillée mais sans danger apparent
- Baignade interdite mais surveillée
- Baignade interdite pour cause de pollution
- Je ne sais pas

**Une baine, c'est :**

- une vague de bord
- un courant créé par une poche d'eau
- un poisson
- un coup de vent
- une algue
- je ne sais pas

**Que ferais-tu si ...**

**Imaginons que tu te trouves à l'océan, un jour où il y a du soleil, que l'eau est bonne et que les vagues t'arrivent à hauteur de poitrine. Tu es avec des amis de ton âge qui veulent se baigner. Il n'y a personne dans les environs, tes parents ne sont pas là et la baignade n'est pas surveillée ce jour là. Quelles sont les chances que tu te baignes ?**

- C'est très peu probable. Je n'irai pas me baigner
- C'est peu probable
- C'est probable
- C'est assez probable
- C'est très probable. J'irai toujours me baigner

**Est-ce que tu penses qu'il est risqué de se baigner dans ces conditions ?**

*Il n'y a pas de "bonnes" ou de "mauvaises" réponses. C'est ton point de vue personnel qui compte*

- Ce n'est pas du tout risqué
- C'est un peu risqué
- C'est moyennement risqué
- C'est risqué
- C'est très risqué

**Si tu es avec tes parents à côté, au bord de l'eau, dans les mêmes conditions, quelles seraient les chances que tu te baignes ?**

- C'est très peu probable. Je n'irai pas me baigner
- C'est peu probable
- C'est probable
- C'est assez probable
- C'est très probable. J'irai toujours me baigner

**Est-ce que tu penses qu'il est risqué de se baigner dans ces nouvelles conditions ?**

*Il n'y a pas de "bonnes" ou de "mauvaises" réponses. C'est ton point de vue personnel qui compte*

- Ce n'est pas du tout risqué
- C'est un peu risqué
- C'est moyennement risqué
- C'est risqué
- C'est très risqué

**Si jamais tu te faisais emporter par un courant à l'océan, vers le large, au point de ne plus avoir pied, qu'est-ce que tu ferais en premier ?**

- J'appelle à l'aide
- Je fais la planche, en me laissant emporter pour me reposer même si ça m'éloigne du bord
- Je redouble d'effort, en nageant plus fort, en visant la distance la plus courte vers la plage
- Je nage vers les vagues pour essayer qu'elles me ramènent au bord
- Si je vois des surfeurs, je nage vers eux, pour leur demander de l'aide

### Pour terminer

**L'année dernière, es-tu allé à la plage ailleurs qu'à l'océan (sur le bassin d'arcachon, en vacances dans d'autres endroits de France ou à l'étranger...)?**

- Oui
- Non

**Est-ce que toi, ou quelqu'un de ta famille, possède une maison ou un appartement près la plage ?**

- Oui
- Non

**En ce moment, tu vis ?**

- Chez mes parents
- Chez mon père
- Chez ma mère
- En garde alternée
- Autres (membres de la famille,

**Quelle est la profession de ton père ?**

*Si tu as un doute, demande à un l'enseignant présent de t'aider*

- agriculteur ou agricultrice exploitant.e
- artisan.e, commerçant.e et chef.fe d'entreprise
- Cadre, profession intellectuelle supérieure (profession libérale / cadre fonction publique / professeur / profession scientifique / cadre administratif - commercial)
- Profession intermédiaire (profession de l'enseignement / intermédiaire de santé - du travail social - de la fonction publique - des entreprises / technicien / agent de maîtrise)
- Employé (administratif d'entreprise / de commerce / de la fonction publique / policier / militaire / personnel de services aux particuliers)
- ouvrier ou ouvrière (agricole / qualifié ou pas / conducteur de transport / magasinier)
- Retraité
- Sans activité professionnelle (au foyer, à la maison, au chômage...)

**Quelle est la profession de ta mère ?**

*Si tu as un doute, demande à un l'enseignant présent de t'aider*

- agriculteur ou agricultrice exploitant.e
- artisan.e, commerçant.e et chef.fe d'entreprise
- Cadre, profession intellectuelle supérieure (profession libérale / cadre fonction publique / professeur / profession scientifique / cadre administratif - commercial)
- Profession intermédiaire (profession de l'enseignement / intermédiaire de santé - du travail social - de la fonction publique - des entreprises / technicien / agent de maîtrise)
- Employé (administratif d'entreprise / de commerce / de la fonction publique / policier / militaire / personnel de services aux particuliers)
- ouvrier ou ouvrière (agricole / qualifié ou pas / conducteur de transport / magasinier)
- Retraité
- Sans activité professionnelle (au foyer, à la maison, au chômage...)

**Merci pour ta participation. A très bientôt  
pour les résultats !**

---

## Bibliographie citée

- Blais A.-R., Weber E. U.** (2006), "A Domain-Specific Risk - taking (DOSPERT) scale for adult populations", *Judgement and Decision Making*, 1(1), p.33-47. <https://doi.org/10.1017/S1930297500000334>
- Brander R. W.** (2018), "Rip Currents" in Eds. C. Finkl C. M., *Encyclopedia of Earth Science Series*, Springer Cham.
- Britton E., Kindermann G., Domegan C., Carlin C.** (2020), "Blue care: a systematic review of blue spaces interventions for health and wellbeing", *Health Promotion International*, 35(1), p.50-69. <https://doi.org/10.1093/heapro/day103>
- Bruneau N., Castelle B., Bonneton P., Pedredros R., Almar R., Bonneton N., Bretel P., Parisot J.-P., Sénéchal N.** (2009), "Field observations of an evolving rip current on a meso-macrotidal well-developed inner bar and rip morphology", *Continental Shelf Research*, 29(14), p.1650-1662. <https://doi.org/10.1016/j.csr.2009.05.005>
- Castelle B., Dehez J., Savy J. P., Liquet S., Carayon D.** (2024), "Physics-based forecast modelling of rip-current and shore-break wave hazards", *Nat. Hazards Earth Syst. Sci. Discuss.* <https://doi.org/10.5194/nhess-2024-168>
- Castelle B., Scott T., Brander R., McCarroll J., Robinet A., Tellier E., de Korte E., Sommonet B., Salmi L.-R.** (2019), "Environmental controls on surf zone injuries on high energy beaches", *Natural Hazards Earth Systems Scientific Discussions*, 19(10), p.2183–2205. <https://doi.org/10.5194/nhess-19-2183-2019>
- Castelle B., Scott T., Brander R., McCarroll R.-J.** (2016), "Rip current types, circulation and hazards", *Earth-Science Review*, 163, p.1-21. <https://doi.org/10.1016/j.earscirev.2016.09.008>
- Cornell S., Brander R., Roberts A., Koon W., Peden A., Lawes J. C.** (2023), "'I actually thought that I was going to die': Lessons on the rip current hazard from survivor experiences", *Health Promotion Journal of Australia*. <https://doi.org/10.1002/hpja.785>
- Dauphant F., Evain F., Guillerm M., Simon C., Rocher T.** (2023), *L'indice de position sociale (IPS) : un outil statistique pour décrire les inégalités sociales entre établissements*, Note d'information de la DEPP, n° 23.16
- Dehez J., Lyser S.** (2021), *Fréquentation des plages océanes et risques de baignade en Aquitaine en 2020. Une étude exploratoire*, INRAE Nouvelle Aquitaine Bordeaux,
- Dehez J., Lyser S.** (2023), *Analyse statistique des comportements et des attitudes vis à vis des risques de baignade sur une plage du littoral Landais. La Lette Blanche à Vielle Saint Girons*, INRAE Nouvelle Aquitaine Bordeaux,
- Drozdowski D., Shaw W., Dominey-Howes D., Brander R., Walton T., Gero A., Sherker S., Goff J., Edwick B.** (2012), "Surveying rip current survivors: preliminary insights into the experiences of being caught in rip currents", *Natural Hazards and Earth System Sciences*, 12, p.1201-1211. <https://doi.org/10.5194/nhess-12-1201-2012>
- GIP Littoral** (2023), *Actualisation de la fréquentation des plages de Nouvelle-Aquitaine*, GIP Littoral, Mérignac.
- Koon W., Brander R., Alonzo D., Peden A. E.** (2022), "Lessons learned from co-designing a high school beach safety education program with lifeguards and student", *Health Promotion Journal of Australia*, 34(1), p.222-231. <https://doi.org/10.1002/hpja.664>
- Koon W., Peden A., Lawes J. C., Brander R. W.** (2021), "Coastal drowning: a scoping review of burden, risk factors, and prevention strategies", *PLoS ONE*, 16(2). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0246034>
- Lawes J. C., Rijksen E. J. T., Brander R. W., Franklin R. C., Daw S.** (2020), "Dying to help: Fatal bystander rescues in Australian coastal environments", *PLoS ONE*, 15(9), p.e0238317. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0238317>

- Mekkaoui L., Vogt T., Camporelli F., Costa A. M., Costa M. J., De Martelaer K., D'Hondt E., Garrido N. D., Gandrieau J., Kwasna A., Ljodal I., Olstad B. H., Rejman M., Rudnik D., Santos C. C., Schnitzler C., Simonsen E., Soares S., Staub I., et al.** (2025), "Improving Water Safety and Long-term Engagement in Aquatic Physical Activity: The Aquatic Literacy Framework", *Journal of Teaching in Physical Education*(published online ahead of print 2025), p.1-11. <https://doi.org/10.1123/jtpe.2024-0244>
- Millstein S. G., Halpern-Felsher B. L.** (2001), "Perceptions of Risk and Vulnerability" in Fischhoff B., Nightingale, E.O., Innotta, J.G. Editors, *Adolescent Risk and Vulnerability. Concept and measurement*, National Academy Press, Washington D.C., p.15-49.
- Moran K.** (2009), "Parents, Pals, or Pedagogues? How Youth Learn About Water Safety", *International Journal of Aquatic Research and Education*, 3(2, article 4). <https://doi.org/10.25035/ijare.03.02.04>
- Nutsford D., Amber A. L., Kingham S., Reitsma F.** (2006), "Exposure to visible blue space (but not green space) associated with lower psychological distress in a capital city", *Health and Place*, 39(2006), p.70-78.
- R Core Team** (2025), *R: A Language and Environment for Statistical Computing*, R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria
- Santé publique France** (2025), *Bilan de la surveillance épidémiologique des noyades durant l'été 2024. Période du 1er juin au 30 septembre 2024*, Bulletin, Saint Maurice.
- Tellier E., Simonnet B., Gil-Jardiné C., Castelle B., Bailhache M., Salmi L.-R.** (2019), "Characteristics of drowning victims in a surf environment: a 6-year retrospective study in southwestern France", *Injury Epidemiology*, 6(7). <https://doi.org/10.1186/s40621-019-0195-x>
- Tipton M., Muller P., Abelairas Gomez C., Corbett J.** (2021), "Do Water Safety Lessons Improve Water Safety Knowledge?", *International Journal of Aquatic Research and Education*, 13(3). <https://doi.org/10.25035/ijare.13.03.03>
- WHO** (2024), *Global status report on drowning prevention*, Department of Social Determinants of Health Safety and Mobility Unit, Geneva, Switzerland.
- Willcox-Pidgeon S., Kool B., Moran K.** (2017), "Knowledge, Attitudes, and Behaviours of New Zealand Youth in Surf Beach Environment", *International Journal of Aquatic Research and Education*, 10(2). <https://doi.org/10.25035/ijare.10.02.06>
- Willcox-Pidgeon S., Kool B., Moran K.** (2018), "Perceptions of the risk of drowning at surf beaches among New Zealand youth", *International Journal of Injury Control and Safety Promotion*, 25(4), p.365-371. <https://doi.org/10.1080/17457300.2018.1431939>
- Wolff K., Larsen S., Ogaard T.** (2019), "How to define and measure risk perceptions", *Annals of Tourism Research*, 79(2019), p.102759. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2019.102759>